

IBOURG

FRIBOURG

Le sleep-in La Tuile affine la qualité de son accueil

Le centre d'urgence créé il y a six ans fournit notamment des petits boulots à ses usagers, de plus en plus nombreux.

Il n'y aura jamais de luxe à La Tuile, ce baraquement de la route de Bourguillon 1, au pied du Schoenberg, transformé il y a six ans en centre d'hébergement d'urgence. Le mobilier a été récupéré, les locaux sont simples, ce qui n'empêche pas d'accueillir et d'écouter avec chaleur les personnes en détresse. Au fil des ans et de l'expérience, cet accueil a été adapté aux besoins. Par exemple, La Tuile veille à fournir un maximum de «petits boulots» aux usagers, tels que des travaux de réparation et de peinture. L'été dernier, une place a été aménagée en terrasse derrière la maison. On peut s'y installer pour manger et jouer à la pétanque.

Quelques usagers ont participé à ce chantier avec un paysagiste professionnel. «Le salaire modique et les nuitées que nous leur offrons pour ces coups de main sont toujours très appréciés», explique Eric Müllener, un des trois responsables du sleep-in, dans le rapport d'activité 1998. «Ils permettent aux usagers de prouver leur utilité, de retrouver leur dignité et d'améliorer leur quotidien».

CAMPAGNE D'INFORMATION

A noter que toute personne qui passe la nuit à La Tuile doit participer aux tâches ménagères pour contribuer au prix modeste de la nuitée (8 francs avec souper et petit déjeuner). Les responsables et leurs neuf collaborateurs prennent part à des journées de formation professionnelle (toxicomanie, alcoolisme, premiers secours) et travaillent avec un superviseur. L'année passée, tandis qu'elle lançait une

grande campagne d'information et de sensibilisation à travers tout le canton, La Tuile a battu son record de fréquentation. Le centre a accueilli 320 personnes, soit 44 de plus qu'en 1997, pour un total de 3783 nuitées (+586). Trente-six nationalités s'y sont côtoyées. Le séjour moyen a été de douze jours, l'occupation moyenne de 11 lits (sur les vingt que compte le sleep-in) par nuit. En outre, 1150 soupers, soit 400 de plus que l'année précédente, ont été servis à des personnes venues seulement pour passer une soirée en compagnie.

L'âge moyen des usagers a été de 31 ans et demi. La Tuile a accueilli cinq fois plus d'hommes que de femmes. Depuis trois ans, le nombre de séjours très courts a pris l'ascenseur, confirmant la vocation d'hébergement d'urgence de l'institution.

PEU DE PERSPECTIVES

«Plus loin que les chiffres», dit le président de l'association La Tuile Martin Hosek, «notre action nous a conduits à mieux connaître les personnes en marge de la société, leur isolement parfois, leur mal-être souvent, devant le peu de perspectives que leur offre l'existence. Comme association, nous ne pouvons rester sur ce triste constat. Nous nous devons de voir plus loin que le lit et les repas garantis. Nous devons contribuer à ce que les sans-abri ne reçoivent pas seulement un logement, mais aussi une intégration communautaire, qu'ils ne reçoivent pas seulement un repas, mais qu'ils aient l'occasion de travailler».

FM